# Les hommes, les femmes et la séduction

Hommes et femmes ne recherchent pas les mêmes qualités chez un partenaire. Ces divergences exercent des effets qui, même s'ils sont inconscients, n'en sont pas moins avérés.

#### **Charlotte Faurie**

est chargée de recherche au CNRS, dans l'équipe de biologie évolutive humaine, à l'Institut des sciences de l'évolution de Montpellier.

#### Jeanne Bovet

est doctorante dans cette équipe.

n 2008, deux chercheurs britanniques, Daniel Nettle et Thomas Pollet, publient les résultats d'une étude de grande ampleur révélant que les hommes ont d'autant moins de chances d'avoir des enfants que leurs revenus sont bas. Par ailleurs, les travaux interculturels du psychologue américain David Buss montrent que les femmes seraient plus attirées par un partenaire plus âgé et ayant de confortables ressources financières. Quant aux hommes, toujours selon les travaux de D. Buss, ils seraient attirés par des femmes jeunes et par des relations si possible multiples.

Tout se passerait donc comme si les motivations des hommes et des femmes différaient radicalement. Aujourd'hui, les objectifs égalitaires de la société paraissent parfois en contradiction avec ce type de divergences. Raison supplémentaire pour les décrire, tant il suffit souvent de répondre à une question pour qu'elle cesse d'inquiéter.

Les différences de comportement et de choix en matière de séduction entre hommes et femmes peuvent résulter d'influences liées à l'environnement (social, familial) et au patrimoine génétique (gènes modulant le fonctionnement du cerveau, notamment). Nous examinerons ici la façon dont nos comportements ou préférences peuvent être influencés par nos gènes, ce qui ne réduit en rien l'importance des influences environnementales.

# L'évolution des préférences sexuelles

L'héritabilité des comportements et préférences, à savoir le fait qu'ils sont transmis des parents aux enfants, a été bien documentée. Une part de cette transmission est d'ordre génétique. On le montre en comparant les comportements, les traits de personnalité, les préférences ou les capacités cognitives de jumeaux monozygotes (ou

### En Bref

- Les études confirment que, statistiquement, les hommes apprécient la beauté et la jeunesse chez leur partenaire, alors que les femmes favorisent davantage la stabilité et les ressources matérielles.
- Ces tendances sont en partie d'origine génétique; toutefois, elles sont estimées sur des populations et ne permettent pas de prédire avec certitude le comportement des individus.
- Connaître ces influences génétiques peut être un avantage pour contrebalancer les inégalités par des modèles sociaux équitables. Les nier peut, en revanche, mener à des impasses.

vrais jumeaux) et dizygotes (faux jumeaux), et en étudiant également des enfants adoptés et leurs parents biologiques.

Nos comportements et préférences étant en partie héritables, ils peuvent évoluer selon les principes de la sélection naturelle, s'ils modifient le nombre de descendants de ceux qui les expriment ou les chances de survie et de reproduction de ces descendants. Bien que – nous l'avons évoqué – les différences comportementales entre les individus dépendent beaucoup des facteurs environnementaux, nous nous intéressons ici aux facteurs génétiques. Prenons le cas d'un variant de gène (ou « allèle ») qui permet aux individus d'avoir de meilleures chances de se reproduire, ou un plus grand nombre de descendants, ou encore des descendants ayant plus de chances de survivre. Étant donné que cet allèle sera transmis aux descendants, il deviendra, au fil des générations, de plus en plus fréquent dans la population. C'est ainsi que des comportements nouveaux, s'ils sont héritables, et s'ils procurent des avantages en termes de reproduction, se généralisent. Puis de nouveaux allèles apparaissent (par des mutations qui se font au hasard), qui, s'ils sont favorables, se généralisent. C'est ainsi que les organismes s'adaptent à leur environnement et qu'une population évolue.

# Des pressions évolutives différentes

Les préférences (alimentaires, esthétiques, sexuelles) sont des mécanismes psychologiques complexes qui peuvent avoir une influence notable sur la survie ou la reproduction. Considérons, par exemple, la question des préférences alimentaires. Imaginons nos lointains ancêtres face aux aliments qu'ils étaient susceptibles de trouver : fruits, noix, champignons, racines, plantes éventuellement toxiques, charognes, etc. Si ces ressources alimentaires étaient ingérées sans discernement, certains consommaient des aliments nutritifs, d'autres des substances indigestes, voire toxiques. Supposons maintenant que les préférences alimentaires aient une composante génétique. Au cours du temps, les individus qui consommaient





# En choisissant des femmes jeunes, les hommes optimisent le nombre de leurs descendants potentiels.

des aliments sains et nutritifs ont été plus vigoureux, ont eu davantage de descendants. Leur patrimoine génétique s'est répandu, et, progressivement, l'être humain a préféré consommer des aliments riches en sucres et en graisses. Ces préférences alimentaires ont favorisé la survie de nos ancêtres.

# Optimiser le nombre de ses descendants

Les préférences en termes de choix d'un partenaire ont évolué d'une façon analogue, améliorant non pas la survie individuelle liée à l'alimentation, mais la reproduction et la survie des descendants. Or les contraintes et les enjeux liés à la reproduction des hommes et des femmes diffèrent dans tous les groupes culturels connus. La différence principale tient à ce qu'un homme est en mesure d'avoir des dizaines de descendants en une seule année, alors qu'une femme ne peut en avoir qu'un (deux si elle a des jumeaux). En ce qui concerne la survie des descendants, l'investissement maternel est indispensable (grossesse et allaitement), tandis que l'investissement paternel l'est moins. Dès lors, les comportements et les préférences sélectionnés pour les avantages reproductifs qu'ils confèrent diffèrent. C'est la source d'une grande partie des divergences comportementales entre hommes et femmes, notamment en ce qui concerne les préférences et les attentes dans une relation amoureuse.

Bien sûr, ces préférences et comportements sont inconscients. Ainsi, les êtres humains aiment certains aliments et sont dégoûtés par d'autres sans être conscients que leur valeur nutritive a joué un rôle positif au cours de leur évolution. De même, ils sont attirés par certains partenaires potentiels, et repoussés par d'autres, sans avoir conscience de la stratégie évolutionniste qui se cache derrière ces préférences.

Aujourd'hui, il existe d'innombrables preuves que, dans l'espèce humaine comme dans toutes les autres espèces animales, les différences génétiques entre mâles et femelles entraînent des différences moléculaires, cellulaires, physiologiques, cognitives et comportementales. Par exemple, un gène localisé sur le chromosome Y entraîne la synthèse de sept fois plus de testostérone, en moyenne, chez les hommes que chez les femmes. Or des récepteurs de cette molécule sont présents dans le cerveau, et, lorsqu'ils sont activés par la testostérone, ils influent, d'une part, sur la construction du cerveau au cours du développement embryonnaire, mais aussi postnatal, et, d'autre part, sur le comportement par le biais des préférences, décisions, réactions, interactions sociales, performances cognitives, et ce à tout âge.

Ces différences précisées, notons tout d'abord que les hommes ont été soumis depuis des millions d'années à une pression de sélection qui a favorisé l'attirance pour les femmes fertiles. En dehors de toute considération morale, la stratégie gagnante pour un homme est de multiplier le nombre de ses relations avec différentes reproductrices

ui dit séduction dit parfois infidélité... et jalousie. Les études sur la jalousie tendent à montrer que les hommes sont particulièrement jaloux en cas d'infidélité sexuelle. Cette forte susceptibilité aux infidélités, même temporaires, aurait été sélectionnée au fil des millénaires pour une raison simple : en restant vigilant vis-à-vis des écarts sexuels de sa partenaire, l'homme minimise le risque de subvenir aux besoins d'un enfant qui n'est pas le sien, et de favoriser la transmission de gènes qui ne sont pas les siens au détriment de ses propres gènes. Dès lors, les gènes d'un homme jaloux se transmettent à plus de descendants que ceux d'un homme qui ne le serait pas. Au bout de plusieurs générations, il en résulte une prédominance des gènes participant à la jalousie sexuelle dans la population masculine.

L'infidélité sexuelle est connue dans toutes les sociétés humaines. La propor-

« efficaces ». Partant de là, au cours de l'évolution biologique de l'espèce humaine, les hommes ont développé une préférence pour les femmes présentant des indices physiques de fertilité. Et la stratégie est efficace en termes de transmission des gènes, puisque les hommes n'ayant pas de préférence pour les caractéristiques indiquant une bonne fertilité laissent, en moyenne, moins de descendants que les hommes préférant des femmes dotées de ces caractéristiques.

#### Les signes de fertilité

Quels sont les signes extérieurs de fertilité chez la femme ? Le premier est la jeunesse. La fertilité féminine atteint son maximum entre 20 et 30 ans, diminuant rapidement ensuite. En conséquence, en choisissant des femmes plus jeunes, les hommes augmentent le nombre de leurs descendants potentiels. De fait, il a été montré dans plus de 30 pays que les hommes, en moyenne, préfèrent avoir une partenaire plus jeune qu'eux. Ces données sont corroborées par



**2. L'attachement** d'un homme à ses enfants est une caractéristique recherchée par les femmes au moment de former un couple.

### Infidélité et jalousie

tion d'enfants nés hors couple varie notablement d'une population à l'autre (entre 0,8 pour cent et 30 pour cent). Le niveau d'investissement du père est directement lié au fait qu'il croit, ou non, être le géniteur de l'enfant, ce qui a été confirmé dans de nombreuses sociétés industrialisées et traditionnelles.

Par ailleurs, la probabilité de ne pas être le père d'un enfant est plus élevée chez les pères ayant demandé un test de paternité, ce qui suggère que les pères savent repérer des indices de non-paternité. À ce titre, l'homme dispose de deux types d'indices : sa perception de la fidélité de sa partenaire et les caractéristiques de l'enfant. Des recherches ont ainsi montré, dans plusieurs cultures, que le niveau d'investissement du père vis-à-vis d'un enfant (temps passé avec lui, proxi-

mité affective) est d'autant plus important que leurs visages, ainsi que leurs odeurs se ressemblent.

Dans les expériences visant à évaluer la jalousie des hommes, des chercheurs ont posé à des individus la question suivante : « Imaginez que vous découvriez que la personne avec qui vous êtes sérieusement engagé commence à s'intéresser à quelqu'un d'autre. Qu'est ce qui vous bouleverserait ou vous mettrait le plus en colère : imaginer votre partenaire créant un fort attachement affectif avec cette autre personne, ou imaginer votre partenaire ayant une relation sexuelle intense avec cette autre personne. La majorité des hommes (60 pour cent) ont déclaré l'infidélité sexuelle comme étant le plus perturbant, alors que 85 pour cent des femmes ont choisi l'infidélité affective. De plus, les hommes ont montré une plus grande accélération du rythme cardiaque, une augmentation de la transpiration et une crispation du visage lorsqu'ils imaginaient leur partenaire ayant une relation sexuelle avec quelqu'un d'autre.

Les femmes, de leur côté, suivent une tendance inverse : elles réagissent plus fortement aux situations de jalousie affective. Cela se comprend en raison de leur logique reproductive : de leur point de vue, l'investissement du père auprès des enfants est le critère déterminant pour optimiser leurs chances de survie. Tant que le père reste affectivement attaché au noyau familial, tout va bien. Mais s'il s'attache ailleurs, il risque de négliger son rôle de soutien. Les réactions face à l'infidélité d'un partenaire sont, pour cette raison, très différentes chez les hommes et les femmes.

# 3. Les tests de paternité

permettent aujourd'hui aux hommes de savoir si un enfant est ou non le leur. Ce faisant, ils minimisent le risque de subvenir aux besoins d'un enfant illégitime, ce qui favoriserait la propagation de gènes qui ne sont pas les leurs.

la différence d'âge observée entre époux lors des mariages.

D'autres signes extérieurs de féminité sont aussi des signes de fécondité. C'est le cas de la courbe des reins, que les scientifiques appellent le rapport du tour de taille sur le tour de hanches, ou rapport taille/hanches. Ce paramètre, qui a fait l'objet de nombreuses études, caractérise la répartition du tissu adipeux entre le haut et le bas du corps.

Différentes études ont pu relier la valeur de ce rapport à des indices de santé, aux concentrations relatives d'estrogènes et de testostérone ou encore à l'âge, et montrer son influence sur la fertilité des femmes : les femmes ayant un rapport taille/hanche



supérieur à 0,85 (taille large et hanches étroites) présentent de nombreux problèmes physiologiques et ont de plus grandes difficultés à avoir des enfants que les femmes ayant un rapport plus faible. Logiquement, les hommes ont tendance à préférer un faible rapport tour de taille sur tour de hanches (taille fine par rapport aux hanches plus larges), et ce indépendamment de l'âge, de l'origine ou de la culture de l'homme.

De nombreuses études indiquent que l'indice de masse corporelle est le critère morphologique qui détermine le plus le pouvoir d'attraction du corps féminin. Contrairement au rapport taille/hanches, dont l'optimum semble relativement stable,

les préférences concernant l'indice de masse corporelle semblent dépendre de la population étudiée. Par exemple, si les hommes de certains pays préfèrent en moyenne des femmes ayant un faible indice de masse corporelle, dans d'autres ils le préfèrent relativement plus élevé. Les auteurs de cette étude suggèrent que cette différence serait liée au fait qu'un fort indice de masse corporelle est associé à une bonne santé dans certaines populations et à une mauvaise santé en Europe.

Le visage recèle également de nombreuses informations sur la fertilité. Le visage des hommes et des femmes se différencie à la puberté. Chez les garçons, la testostérone stimule la croissance de la mâchoire, des pommettes, de l'arcade sourcilière et de la pilosité du visage. Chez les filles, la croissance de ces traits est limitée par les estrogènes. Ces traits sexuellement dimorphiques (différents entre hommes et femmes) signalent la maturité sexuelle et le potentiel reproducteur, et de nombreuses études ont montré que la féminité du visage augmente le pouvoir de séduction d'une femme.

#### Les signes de l'ovulation

De même, les femmes ont en moyenne une peau plus claire que les hommes, et les grossesses successives assombrissent la peau. Les hommes pourraient donc utiliser le teint comme un indice de fécondité. La couleur de la peau participe aussi à la santé apparente. Une étude montre que l'augmentation du rouge, du jaune et de la luminosité sur des photographies de visage augmente l'impression de santé. Le contraste entre les lèvres et la peau est plus fort chez les femmes que chez les hommes. Certaines femmes utilisent d'ailleurs le maquillage pour augmenter ce contraste.

Comme de nombreux traits, les cordes vocales subissent aussi des changements importants à la puberté, sous l'influence des hormones sexuelles. Ainsi, la hauteur de la voix est utilisée par les hommes comme un indice de la concentration sanguine d'estrogènes, et donc de la fertilité d'une femme. De nombreuses études ont montré que les hommes préfèrent les voix de femmes ayant une fréquence fondamentale élevée, correspondant à un ton de voix plus haut.

Certains signes physiques trahissent l'état de fertilité de la femme au cours de son cycle et exercent un fort attrait sur le désir des hommes. La symétrie du visage et du corps augmente au moment de l'ovulation, et une étude a montré que les hommes jugent l'odeur d'une femme en période d'ovulation plus agréable et plus attirante que celle de la même femme en période non fertile. Les conséquences sont aisément mesurables, et ont inspiré différentes expériences. Ainsi, les pourboires reçus par les strip-teaseuses sont plus importants quand elles sont dans la phase fertile de leur cycle. De même, l'attractivité de la voix augmente au moment de l'ovulation. Grâce à ces indices, les femmes sont jugées plus attirantes par les hommes au moment où elles sont le plus fertiles.

#### Le rôle du statut social

Du fait qu'elles peuvent avoir moins d'enfants que les hommes et que cela leur coûte plus de temps et d'énergie, les femmes sont attentives à tout ce qui peut améliorer la survie et la fécondité de leurs futurs enfants. D'un point de vue évolutif, le partenaire idéal pour une femme a deux qualités principales : il transmet de bons gènes à ses enfants et s'investit dans les soins parentaux. En effet, par rapport aux autres primates, le nouveau-né humain est particulièrement dépendant de l'investissement postnatal qui est nécessaire à la fois au développement physiologique de l'enfant et à son développement psychologique et cognitif. Or, dans l'espèce humaine, le père participe aussi à cet investissement postnatal. Cette capacité d'investissement, qui dépend notamment du statut social, est une qualité essentielle du partenaire et sera naturellement recherchée par les femmes.

Comment se signale le statut social chez un homme ? Le rang de dominance au sein d'un groupe hiérarchisé, le prestige lié à une activité socialement reconnue (musique, politique, sport, etc.), ou les ressources financières et économiques sont de tels indicateurs. Dans les espèces animales de structure sociale hiérarchisée, le statut social des mâles a un impact sur le nombre et la qualité de leurs partenaires sexuels, et détermine en partie le nombre de leurs descendants. Dans l'espèce humaine aussi, les femmes choisissent préférentiellement des hommes de



statut élevé. Et la proportion d'hommes sans enfants est plus élevée parmi les hommes de faible statut socio-économique.

Préférer un partenaire de statut social élevé ne constitue pas en soi une stratégie de reproduction efficace. Les hommes disposant de ressources importantes peuvent choisir de multiplier le nombre de leurs partenaires plutôt que de choisir une seule femme et ses enfants. Les caractéristiques comportementales et la personnalité des hommes sont pour cette raison des considérations importantes lors du choix d'un partenaire à long terme. De telles caractéristiques livrent des informations sur la capacité et la volonté d'un homme de s'investir sur le long terme auprès d'une femme et de ses enfants. Ainsi, en plus de la dominance sociale, les femmes ont tendance à accorder plus d'importance que les hommes à la stabilité affective et à l'intérêt d'un homme pour la famille.

Le physique compte aussi pour les femmes, même si des recherches dans près de 40 cultures sur tous les continents ont montré que le statut social compte plus encore. La préférence pour un partenaire physiquement attirant a aussi un fondement biologique : non seulement les hommes beaux ont plus de chance d'avoir des enfants qui seront attirants et donc recherchés en tant que partenaires à l'âge adulte, mais ces hommes et leurs enfants ont aussi plus de chances d'être en meilleure santé. En d'autres termes, les attributs physiques attirants chez un homme sont des indicateurs de sa santé physique et génétique.

Les femmes préfèrent, en général, les hommes légèrement plus grands que la

4. Dans les dessins animés, les femmes ont souvent une taille très fine et un tour de hanche important. Leur rapport taille sur hanches est minimisé. Quant aux hommes, ils ont, par exemple, une mâchoire carrée et saillante. Les traits de la beauté et de la fertilité sont poussés à l'extrême.



# Les pressions sélectives qui ont façonné l'évolution de notre espèce nous permettent de mieux comprendre les comportements de l'homme d'aujourd'hui.



moyenne, avec un corps athlétique et symétrique, ayant un rapport taille/hanches d'environ 0,9 et des épaules légèrement plus larges que les hanches. Ces caractéristiques physiques sont liées à la variabilité génétique (importante pour la résistance aux maladies), à l'absence d'infections durant le développement et à la santé physique.

# Savoir accepter les différences

Les hommes attrayants physiquement, dotés notamment d'un visage symétrique, se repèrent aussi à l'odeur : ainsi, les femmes trouvent plus attirantes les odeurs d'hommes ayant un visage symétrique que les odeurs d'hommes moins symétriques, mais uniquement pendant la période fertile du cycle. D'autres études montrent que les femmes préfèrent les hommes ayant des traits du visage typiquement masculins (par exemple une mâchoire saillante) pendant la période d'ovulation, et les hommes avec des traits moins masculins le reste du temps. Comme on l'a vu, l'odeur, la symétrie et la masculinité du visage sont des indices indirects de la qualité génétique d'un homme. Les relations extraconjugales avec un homme physiquement attirant au moment de la phase fertile du cycle seraient donc un moyen de doter ses descendants des meilleurs gènes.

Comme l'esquissent ces données, les hommes et les femmes semblent poursuivre des objectifs différents dans la séduction. L'attirance pour la jeunesse, la beauté et les conquêtes multiples semblent prévaloir pour les hommes ; la recherche de statut et de ressources matérielles paraît plus importante pour les femmes.

Que faire face à de tels résultats? Certains soutiennent que ces différences n'existent pas. Ce déni a un certain succès en France, où de nombreux psychologues ou sociologues contestent, voire rejettent l'analyse évolutionniste des comportements humains

en général et des comportements sexuels et amoureux en particulier, ou du moins soutiennent que les influences sociales sont largement prédominantes.

# Comment lire les statistiques

Pourtant, on sait aujourd'hui que les variations des comportements sont en partie liées à des facteurs génétiques, dont certains ont été identifiés. Par exemple, le fait de contribuer plus ou moins à l'élaboration d'un bien commun, dans un groupe, est associé aux variations d'un gène spécifique, celui de la monoamine oxydase A. De même, la propension d'un individu à prendre des risques semble dépendre en partie des variants du gène codant le récepteur DRD4 de la dopamine. Il reste cependant de nombreux traits de personnalité et comportements dont nous ignorons le déterminisme biologique, bien que l'on sache déjà qu'il est en partie génétique.

Quelle attitude adopter? Rappelons que l'approche évolutionniste des différences entre hommes et femmes et des relations amoureuses a pour objectif la compréhension et l'explication de ces phénomènes, et ne vise en rien à fonder d'éventuelles discriminations. Il faut faire preuve de pédagogie, et expliquer que les approches évolutionnistes des rapports de séduction et de reproduction mettent au jour des lois statistiques et non des règles s'appliquant à chaque individu. En d'autres termes, si la règle statistique veut que les femmes cherchent en moyenne des hommes plus âgés et gagnant bien leur vie, cela ne constitue en rien une loi déterministe qui empêcherait une femme d'aimer un homme de condition modeste. Connaître l'existence des pressions sélectives qui ont façonné l'évolution de notre espèce nous offre des hypothèses qu'il convient de tester pour mieux comprendre les comportements de nos semblables.

Bibliographie

#### A. Tognetti et al.,

Sexual selection of human cooperative behaviour: An experimental study in rural Senegal, in PlosOne, vol. 7, e44403, 2012.

J. Bovet et al., Men's preference for women's facial features: testing homogamy and the paternity uncertainty hypothesis, in PlosOne, vol.7, e49791, 2012.

#### A. Alvergne et al., Variation in testosterone levels and paternal care: insight from a human polygamous population,

in Hormones and Behavior, vol. 56, pp. 491-497, 2009.

### A. Alvergne et al.,

Father-offspring resemblance predicts paternal investment in humans, in Animal Behaviour, vol. 78, pp. 61-69, 2009.



De blogs en blogs, explorez la science en direct avec ceux qui la font, commentez les articles et participez au débat!

### L'actu sur le divan

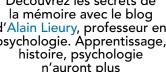
En partant de l'actualité politique et sociale, Sébastien Bohler, journaliste à la revue Cerveau & Psycho, décode dans son blog les comportements humains.

# Raison et Psychologie

Comprenez comment la perception du hasard et d'autres biais psychologiques peuvent interférer avec le raisonnement sur le blog de Nicolas Gauvrit, maître de conférences à l'Université d'Artois.

### **Mémoires** & Cie

Découvrez les secrets de la mémoire avec le blog d'Alain Lieury, professeur en psychologie. Apprentissage, histoire, psychologie n'auront plus de secrets



pour vous!

Retrouvez aussi les autres communautés «SciLogs»: déjà plus de 140 bloqueurs scientifiques à l'international!







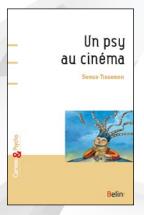




# La librairie Cerveau Psycho Le savoir scientifique au fil des pages

## Un psy au cinéma

Serge Tisseron



Le cinéma fascine. Il surprend, il amuse, il nous permet de nous évader, il émeut. Chacun a son avis sur les fims qu'il voit.

Mais si le cinéma nous parlait d'abord de nous ? De ce que nous sommes, de nos peurs avouées ou non, de nos bassesses et de nos grandeurs ? Il s'agirait moins alors de le comprendre que de nous comprendre à travers lui,

individuellement, mais aussi collectivement.

Éditions Belin 2013 280 pages – 25 euros – ISBN 978-2-84245-127-1

## Le cerveau mélomane

Emmanuel Bigand (dir.)



La musique touche tout un chacun et suscite de multiples émotions. Elle ne laisse personne indifférent. Ce que l'on sait moins, c'est la puissance de la musique. Puissance sur les capacités cognitives et intellectuelles de ceux qui en écoutent souvent ou qui la pratiquent; mais aussi puissance

thérapeutique chez certains sujets.

Éditions Belin 2013 200 pages – 21 euros – ISBN 978-2-84245-118-9

# Les sens trompés

Des anomalies du cerveau aux comportements étranges

**Patrick Verstichel** 



Cet ouvrage est un recueil des articles que le neurologue Patrick
Verstichel a publiés dans le magazine *Cerveau & Psycho*. L'auteur, médecin clinicien, nous propose des « enquêtes médicales » sur des cas cliniques parfois difficiles à élucider!

Éditions Belin-Pour la Science 2013 160 pages – 25 euros ISBN 978-2-8424-5111-0

### Maux d'artistes

Ce que cachent les œuvres

Sebastian Dieguez



Existe-t-il des liens cachés entre une œuvre d'art — une peinture, une sculpture, une composition musicale ou une œuvre littéraire — et une maladie de l'esprit que présentait son auteur? Examinant divers chefs-d'œuvre avec un regard de neuropsychologue, Sebastian Dieguez analyse plus d'une vingtaine d'œuvres de

Dostoïevski, Monet, De Chirico, Proust, Van Gogh, etc.

Éditions Belin / Pour la Science 2010 176 pages – 25,40 euros – ISBN 978-2-8424-5101-1